

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 52 (1979)

Heft: 5: La Gruyère = Greyerzerland

Artikel: Caractères de la Gruyère = Das Greyerzerland

Autor: Gremaud, Michel

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-774904>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Caractères de la Gruyère

Un petit pays, mais un vrai pays: la Gruyère, cernée par les montagnes au sud et à l'est, par les collines à l'ouest et au nord, est bien faite pour «tenir ensemble». District fribourgeois, la Gruyère se souvient avec nostalgie de son indépendance passée, ravie au XVI^e siècle par Fribourg et Berne, créanciers saisissants. La faute en revenait à l'imprévoyance des derniers comtes de Gruyère et surtout à la prodigalité de l'ultime représentant de la dynastie, Michel. Les Gruériens, aujourd'hui, s'en soucient peu. Les fautes pardonnées, restent l'honneur et les vertus traditionnellement cultivés. Et la conscience d'appartenir à une civilisation pastorale miniature. Un pays de poupée, la Gruyère? Par les dimensions, peut-être. Pas par le fier orgueil qui trempe les caractères. Et que cet or-

HLM, quand l'industrie s'installe, il arrive qu'on s'impose des sacrifices, comme on dit, un peu voyants. Quand même, on a fait bien des progrès avec le minimum de casse. Bulle, qui a titre de ville, a le privilège d'être une ville à la campagne. Et toute la jolie province garde sa douceur, celle du paysage comme celle de la vie, avec juste ce qu'il faut de sel.

Bulle, centre commercial, administratif et politique, est à la clef des vallées. Mais il y a une autre «capitale» un brin rivale, Gruyères, l'ancienne cité hiérarchique, siège du château comtal. Tandis que Bulle s'étale sur une petite plaine, Gruyères couronne une éminence. Un orgueil assis, l'autre debout!

Verte Gruyère! Cliché et réalité, comme pour le fromage, la fondue au vacherin, la crème de

naire, le lac de Montsalvens, né de la Jogne au pied de Charmey, et pour le cadet de 1973, le lac de Lessoc.

Les paysans avaient donc de quoi, mais ils ne mouillent pas leur lait, riche matière première d'un fromage célèbre entre tous. Tellement qu'on lui a souvent volé son nom pour mieux vendre, au-delà même des frontières helvétiques, des produits qui n'ont pas sa race! Pour toucher un peu la fibre gruérienne, rien ne vaut mieux, pour le visiteur, que de parcourir les chemins du fromage. On y rencontre forcément les gens et les bêtes, soumis aux conditions de la terre et des saisons, aux prises avec les lois et les caprices économiques. Si vous êtes pressé, vous irez à la fromagerie de démonstration de Pringy-Gruyères, moderne labora-

Der Kranich (franz. grue) ist das allgegenwärtige Wappentier des Greyerzerlandes. Die Bezeichnung «Gruyère» für die Grafschaft und den heutigen Bezirk des Kantons Freiburg ist erst seit 1139 urkundlich bekannt. Über die Herkunft des Namens ist man sich nicht einig: von franz. «gruerie» = Waldgebiet mit viel Wild, daraus Waldrecht und von «gruyer» = Verwalter von Gewässern und Wäldern sagen die einen, gar von althochdeutsch «gruo» = grün andere, die an die grüne Wiesen- und Waldlandschaft denken

La grue est l'oiseau héraldique de la Gruyère. Le nom de Gruyère pour le comté et pour l'actuel district du canton de Fribourg est attesté par des documents depuis 1139. Son origine est controversée



La gru è il simbolo onnipresente sugli emblemi della Gruyère. Solo dal 1139 è documentata la denominazione di «Gruyère» per quella che fu la contea che comprendeva il territorio dell'attuale circondario del cantone di Friburgo. In merito alle origini del nome i pareri sono discordi

The crane ("grue" in French) is the ubiquitous heraldic symbol of the district of Gruyère (which is written without a final -s and thus distinguished from the town of Gruyères). This name for the former county and present-day district of the Canton of Fribourg is first recorded in 1139, and opinions are divided as to its origin

gueil ait fait du Gruérien un grand sensible, quand il est question du pays, n'y ajoute qu'un apparent paradoxe. Ne vous étonnez donc pas que les gens de la Gruyère soient imbus de liberté: c'est héréditaire.

Le souvenir de l'ancien comté, bien sûr, est la première explication. C'est aussi que le petit pays moulé dans les Préalpes a son capital de légendes et de mythes. Si bien que des légendes à la réalité, comme des réalités passées aux légendes qui ont cours, la Gruyère se complait à ne pas fixer de frontière précise. On a tôt fait, ici, de faire revivre l'Age d'or en oubliant l'inconfort d'autrefois. C'est qu'on a de quoi se montrer coquet. La Gruyère continue de se donner des airs de paradis terrestre: le retard économique a du bon quand même. Non pas que tout soit parfait! Quand Bulle, le chef-lieu, s'agrandit, quand des villages s'offrent une

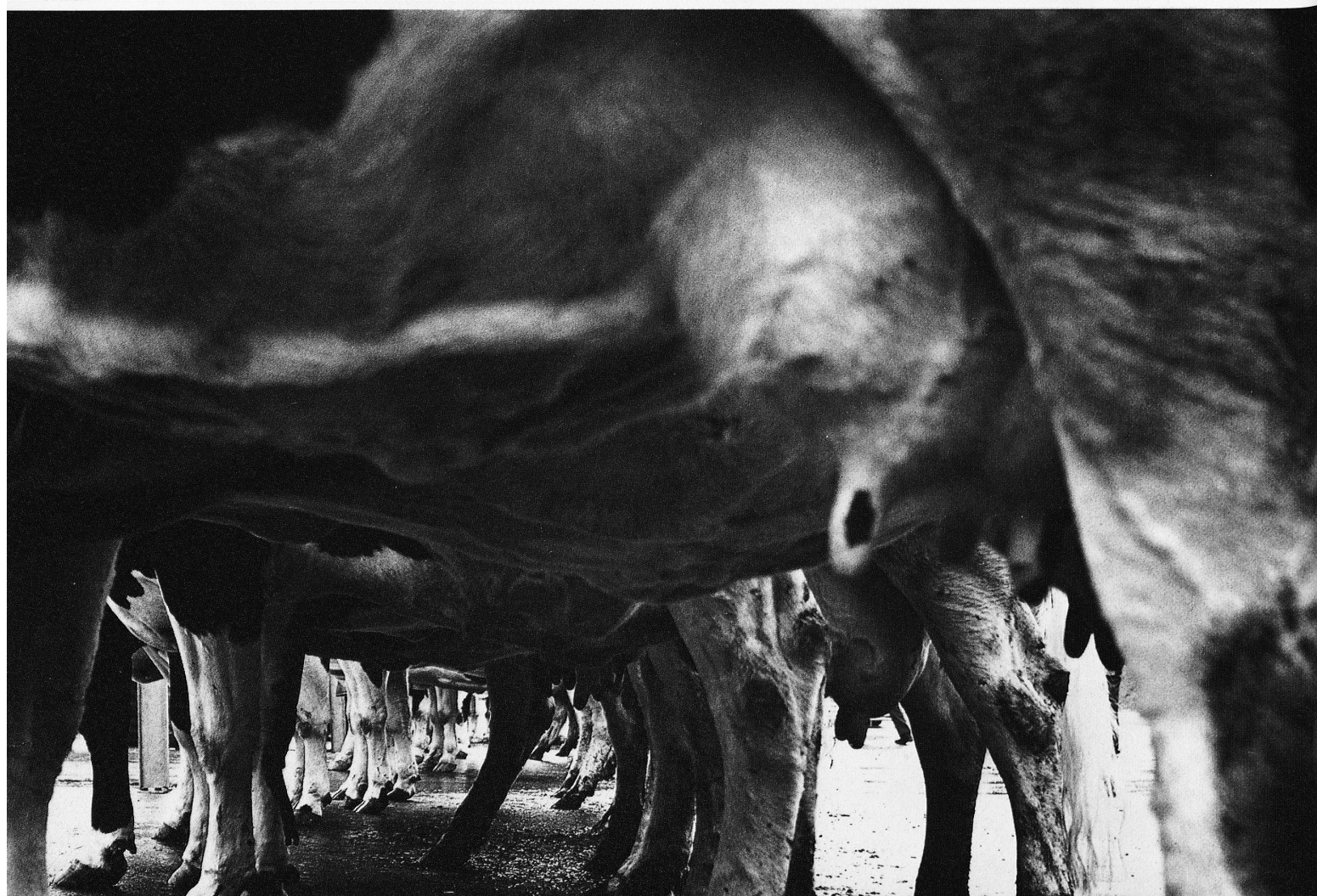
Gruyère et ce Moléson que chatouille un téléphérique. Eh oui! ce vert, si rutilant que plus d'un peintre s'y est fait des cheveux gris, omniprésent et pourtant pas tonitruant, sauf quand ce peintre s'est fourvoyé! C'est que le paysage gruérien ne se laisse jamais empoussiérer. Le ciel y pourvoit en juste mesure, de quoi faire chanter les verts et les ruisseaux. Il y en a donc pour nourrir les herbages les plus variés du monde, pour enchanter l'œil et pour fortifier la Sarine, moelle épinière de la Gruyère. Avant de la lâcher sur Fribourg, on en profite au passage. Le barrage de Rossens retient le lac de la Gruyère: artificiel sans doute, mais la région ne pourrait plus se passer, à présent, d'un miroir si bien encadré. Voici trente et un ans qu'elle y trempe son Narcisse, fils d'économie et d'électricité. Et c'est tout pareil pour l'ainé bientôt sexagé-

toire où l'audio-visuel évoque ce que la fabrication d'aujourd'hui ne retient pas des anciens usages. Mais si vous disposez de quelques heures de loisir, montez vers un chalet où le gruérien naît encore selon l'ancestrale méthode. Vous aurez dû marcher, grimper, de bon matin, pour y accéder: première bonne préparation. L'armailleur vous accueillera sans façon. Certains sont causants, mais la plupart resteront plutôt avarés de paroles. Il n'est pas besoin de tant de discours pour dire les choses de la nature, celles de la terre et celles des êtres, qu'il faut sentir pour comprendre.

C'est une vie qui a ses rudesses, mais tant de douceur aussi. Parce qu'il faut savoir attendre que la nature se décide, ne rien brusquer. Et même le Gruérien «de la ville», celui qui travaille à l'usine ou au bureau, aimerait bien devoir prendre encore, comme ça, le temps de

Suite page 7





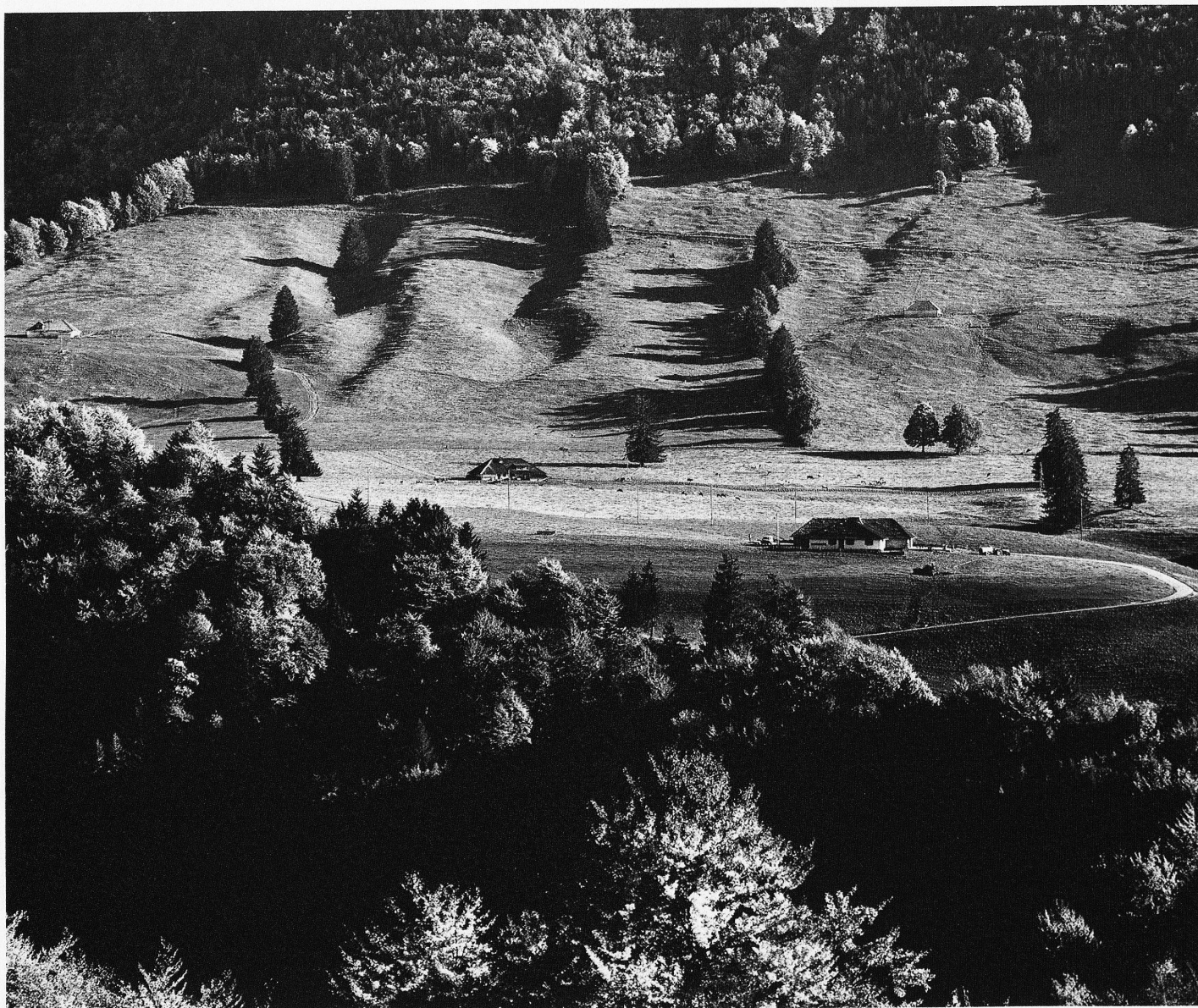
Punktierung, Kuhbewertung in La Roche. Im Greyerzerland gibt es 12 960 Kühe (gesamter Rindviehbestand des Bezirks: 28 652, verteilt auf 891 Besitzer; ganze Schweiz: 2014 755 Stück). Der Stolz des Greyerzer Bauern auf sein Vieh ist verständlich; es bildet seine Existenzgrundlage, denn der landwirtschaftlich nutzbare Boden besteht neben Wald zur Hauptsache aus Wiesland; Äcker dagegen sind seltener

Notation et estimation de bétail à La Roche. On compte en Gruyère 12 960 vaches (l'effectif total de bovins s'élève à 28 652 répartis entre 891 propriétaires; dans toute la Suisse, il y en a 2014 755). Le paysan gruyérien est légitimement fier de son bétail, qui est sa base d'existence, car le sol productif consiste principalement en forêts et en pâturages; les champs sont plus rares



Assegnazione dei punti durante la stima delle vacche a La Roche. Nella Gruyère si contano 12 960 vacche (numero globale dei bovini nel circondario: 28 652 capi ripartiti su 891 proprietari. In tutta la Svizzera: 2014 755 capi). I contadini della Gruyère sono a buon diritto orgogliosi del loro bestiame che costituisce la base della loro esistenza; infatti, i terreni ad uso agricolo sono in gran parte costituiti dai prati, oltre che dai boschi; i campi coltivati sono invece piuttosto rari

Assessing cows in La Roche. There are 12 960 cows in Gruyère (of a total of 28 652 head of cattle in the district, distributed among 891 owners; the cattle "population" of Switzerland as a whole is 2014 755). The Gruyère farmer is naturally proud of his animals, which are the basis of his livelihood, since his land consists chiefly of pastures and woods with comparatively few tilled fields



Oben: Siedlungsform der Haute-Gruyère, der Landschaft von Greyerz saaneaufwärts, ist das Dorf; im Jauntal (Bild) und in der Gegend zwischen Lac de la Gruyère und Berrakette gibt es auch viele Einzelhöfe.

Unten: Poyabild (Alpaufzug) von Sylvestre Pidoux (1800–1871) im Musée gruérien in Bulle

En haut: La forme de peuplement de la Haute-Gruyère, région en amont de la Sarine, est le village; dans le val de Jagne et dans la région entre le lac de la Gruyère et la chaîne de la Berra, on trouve aussi de nombreuses fermes.

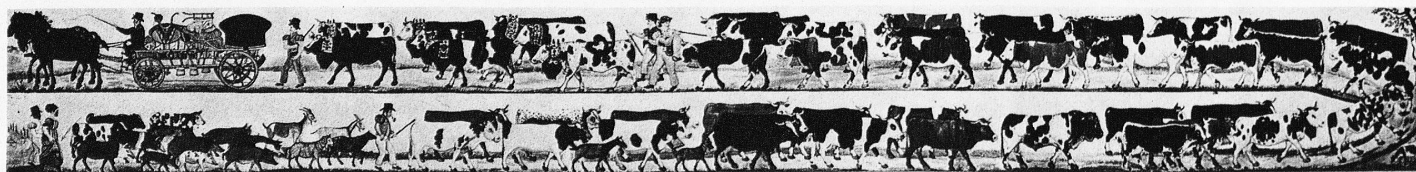
En bas: La poya (montée à l'alpe) par Sylvestre Pidoux (1800–1871) au Musée gruérien, à Bulle

In alto: Nella Haute-Gruyère, la regione a monte della Sarine, il villaggio è la forma corrente di insediamento; tuttavia, nella valle di Jaun (foto) e nella regione fra il Lac de la Gruyère e la catena della Berra si riscontrano anche numerose masserie singole.

In basso: Salita all'alpe di Sylvestre Pidoux (1800–1871) nel Musée gruérien di Bulle

Top: In Haute-Gruyère, the country on either bank of the Sarine upriver from Gruyères, the people live mostly in villages. In the Jagne (Jaun) Valley (our picture) and in the area between the Lac de la Gruyère and the Berra chain there are many isolated farms.

Bottom: A picture of the "poya", the ascent to the Alpine pastures, by Sylvestre Pidoux (1800–1871), now in the Musée gruérien in Bulle



vivre. Mais il a accepté les lois de l'efficacité, s'est adapté au nouveau rythme. Le goût, le sens de la Gruyère patiente, il peut les retrouver à ses moments de loisir. Chaque village ou presque a son cœur mixte – plusieurs sont d'étonnante qualité – et sa fanfare. C'est là que survit le patois gruérien, grâce aux chansons, grâce à des pièces théâtrales essentiellement nostalgiques. Un patois qui, plus qu'un dialecte français mâtiné, est un vrai parler franco-provençal, avec ses originalités, son rythme, ses richesses expressives moulées sur cette terre.

Une certaine personnalité gruérienne est ainsi illustrée. Un refus de l'anonymat, comme le

monde en donne heureusement bien d'autres exemples, mais qui frappe ici par l'identification quasi farouche d'un esprit d'essence romane à tout un petit pays, dans ses limites naturelles. Un esprit roman, et non romand, qui ne doit pas grand-chose à la Romandie. Puisqu'elle n'existe pas!...

Terre fermée, la Gruyère? Il a fallu qu'elle le reste longtemps. La géographie, l'histoire l'ont voulu, modelant des caractères qui, à leur tour, ont influé sur l'histoire et empêché que le visage du pays ne soit trop abîmé. Si bien que voilà aujourd'hui une jolie province préalpine qui a du goût, dans tous les sens du mot. Goût d'un art populaire qui fait mieux que survivre,

qui respire dans les villages et même dans le tout neuf Musée gruérien de Bulle, riche foyer plutôt que temple de la conservation. Goût des produits de la terre dont on fait une symphonie chaque automne, au temps de la Bénichon. Goût des musiques qui font vibrer l'air de promesses printanières en toute saison.

Goût d'une Gruyère qui s'ouvre gentiment, consciente de l'héritage qu'il faut faire fructifier, et ne pas vendre à l'encan. Quand on a reçu du solide, et que c'est un sacré cadre de vie, on n'a pas le droit de se comporter comme le Dernier des Gruériens! *Michel Gremaud*

Das Greyerzerland

Es ist zwar klein, aber wirklich ein Land: Greyerz, im Süden und Osten von Bergen, im Westen und Norden von Hügeln gesäumt, ist so recht dafür geschaffen, «zusammenzuhalten». Mit leiser Wehmut erinnert sich der freiburgische Bezirk seiner einstigen Unabhängigkeit, die ihm im 16. Jahrhundert von seinen Gläubigern Freiburg und Bern entrisen wurde. Schuld daran waren die sorglosen Grafen von Greyerz, vor allem die Verschwendungssucht des Letzten der Dynastie, Michel. Doch diese Schuld ist längst vergeben; geblieben sind die Ehre und die Pflege der traditionellen Werte, das Bewusstsein, einer Miniatur-Hirtenzivilisation anzugehören. Ein Puppenland? Was die Dimensionen angeht, vielleicht. Nicht aber am angeborenen Stolz und Freiheitsgefühl der Greyerzer gemessen. Das liegt wohl zum Teil an der Erinnerung an die einstige Grafschaft, aber auch daran, dass dieses in die Voralpen geschmiegte kleine Land seinen ureigenen Schatz an Mythen und Legenden besitzt. Und es gefällt den Greyerzern, die Grenzen zwischen Legenden, die Wirklichkeit geworden sind, und Wirklichkeit, die in die Legende eingegangen ist, nicht allzu scharf zu ziehen. Das Greyerzerland kokettiert damit, als irdisches Paradies zu gelten – wirtschaftliche Rückständigkeit hat doch auch ihr Gutes! Nicht, dass alles vollkommen wäre – wenn der Hauptort Bulle immer grösser wird, wenn die Dörfer sich Sozialwohnungsbau leisten, wenn die Industrie sich einnistet, dann kommt es schon vor, dass man sich gewisse Opfer auferlegt. Immerhin wurden mit dem Minimum an Geldmitteln ordentliche Fortschritte erzielt. Die Hauptstadt Bulle geniesst den Vorzug, eine Stadt auf dem Lande zu sein. Und die ganze reizende Provinz bewahrt sich ihre Süsse – die der Landschaft und die des Lebens – mit genau der notwendigen Prise Salz.

Bulle, das Handels-, Verwaltungs- und politische Zentrum, ist der Schlüssel zu den Tälern. Doch das kleine Land hat noch einen zweiten

«Hauptort»: Greyerz, die alte hierarchische Stadt, Sitz des gräflichen Schlosses. Während Bulle sich auf einer Ebene ausbreitet, thront Greyerz auf einem Hügel.

Grünes Greyerzerland! Das ist Klischee und Wirklichkeit zugleich, genau wie der Käse, das Vacherin-Fondue, die «Crème de Gruyère» (Doppelrahm) und der Moléson, den eine Seilbahn kitzelt. Und wie das Grün, das so besonders grünt, dass manchem Maler darob graue Haare gewachsen sind! Das liegt daran, dass das Greyerzerland sich nie verstauben lässt. Der Himmel selber sorgt dafür, dass die Weiden saftig bleiben und die Bäche plätschern, die das Rückenmark des Ländchens nähren: die Saane. Ehe man den Fluss nach Freiburg entlässt, wird er genutzt. Der Staudamm von Rossens hält den Greyerzersee fest: ein künstlicher See, gewiss, und doch käme die Region gar nicht mehr ohne diesen so schön gerahmten Spiegel aus, der seit einunddreissig Jahren daliegt. Dasselbe gilt für seinen bald sechzigjährigen Bruder, den Lac de Montsalvens, den die Jogne zu Füssen von Charmey bildet, und für den Jüngsten aus dem Jahre 1973, den Lac de Lessoc.

Die Bauern hätten also Wasser genug, doch ihre Milch verwässern sie nicht, dieses üppige Rohmaterial einer der berühmtesten Käsesorten. So berühmt, dass man ihr oft den Namen gestohlen hat, um ausserhalb der helvetischen Grenzen Produkte abzusetzen, die weit von ihrer Klasse entfernt sind. Der Besucher, der wirklich etwas vom Charakter dieses Landes mitbekommen will, kann nichts Besseres tun, als den Wegen der Käsezubereitung zu folgen. So lernt er zwangsläufig Menschen und Tiere kennen, die vom Boden und von den Jahreszeiten abhängen, die sich mit den Gesetzen und Launen der Wirtschaft plagen müssen. Wer es eilig hat, besucht die Demonstrations-Käserei in Pringy-Gruyères, wo in einem modernen Labor audiovisuelle Mittel an die Bräuche erinnern, von denen bei der heutigen Fabrikation nicht mehr viel übriggeblieben ist. Wenn

man aber ein paar Stunden Zeit hat, sollte man unbedingt eine Sennerei, ein «chalet» aufsuchen, wo der Greyerzer noch entsteht wie von alters her. Freilich gilt es dazu frühmorgens einen langen, steilen Weg zu überwinden, doch das ist eine ausgezeichnete Vorbereitung. Der Senn wird den Besucher ohne Förmlichkeit empfangen; die meisten dieser «armaillis» sind ziemlich wortkarg. Doch es braucht keine langen Reden, um etwas von diesem Leben zu spüren.

Es hat seine rauen Seiten, dieses Leben, aber auch viel Schönes. Man muss hier warten können, was die Natur will, man darf nichts überstürzen. Auch der «Städter», der im Büro oder in der Fabrik arbeitet, würde sich oft noch gern zum Leben Zeit lassen; aber er hat sich nun einmal dem neuen Rhythmus anzupassen. Nur die Freizeit kann er geruhsam, auf Greyerzer Weise, verbringen. So gut wie jedes Dorf hat seinen Gemischten Chor – und es sind ausgezeichnete darunter! – und seine Blasmusik. Hier hat sich noch der alte Dialekt erhalten, dank den Volksliedern, dank dem Heimattheater. Es ist mit seinen Eigenheiten, seinem Rhythmus, seiner Ausdruckskraft ein ganz besonderer Dialekt, dieses Gruérien.

Ist dieses Greyerz ein abgeschiedenes Land? Die Geographie, die Geschichte haben es lange Zeit dazu gezwungen. Sie haben aber auch Charaktertypen geformt, die ihrerseits die Geschichte beeinflussten und dafür sorgten, dass das Gesicht des Landes weitgehend unverdorben blieb. Und so glänzt es heute als wunderschönes Voralpengebiet, mit einer Volkskunst, die nicht nur überlebt, sondern atmet, in den Dörfern wie auch im neuen Museum von Bulle, das eher einer reichen Heimstatt als einem Tempel der Bewahrung gleicht, mit Landprodukten, die jeden Herbst zur Zeit der Bénichon gefeiert werden, mit einer Musik, die zu jeder Jahreszeit die Luft mit Frühlingsahnung füllt.